

EDITO

DÉBUT DE LA

COMPÉTITION !

Aujourd'hui, les projections commencent.

Festival de cinéma insulaire mais qu'est-ce que le cinéma ? Qu'est-ce que le cinéma insulaire ? Nous pouvons mettre des mots appartenant au vocabulaire du cinéma et des îles dans un sac, tout mélanger, tirer au hasard et faire des phrases... Cela donnerait quelque chose comme « La bobine est la plage faite en bande son qui raconte l'histoire des marins en contre-plongée ». Phrase aussi obscure qu'une salle de projection !

Le cinéma c'est une grande histoire de sentiments !

Amour, passion ou haine d'un réalisateur pour un sujet réel ou fictif afin d'initier le projet. Amour, intérêt de la part de la production, des acteurs, des associés. Et pour finir : amour, passion, colère ou parfois mépris de la part du public.

Le cinéma traite des îles, des marins, de sport, bref de tout...

Le septième art est un art multiple et varié qui s'appuie sur un décor, sur une musique, sur le travail des acteurs, des photographes... La durée est variable de quelques minutes à plusieurs heures, comme dans l'œuvre de Lav Diaz. Chaque seconde compte, chaque image est essentielle. En effet, tout comme Jef Cablog, qui, avec un seul portrait, peut présenter une culture avec ses traditions et ses liens avec la nature, le cinéma en une seule image présente l'idée et la vision du réalisateur.

Pour un film, il y a création et réception. Le public est multiple : îlien, terrien, enfant, grand enfant, homme, femme, extraterrestre, aswang... Difficile de plaire à

autant de monde, mais impossible de ne pas créer de réaction et de sentiment ! Le cinéma oblige à un regard fixe. Dans la vie, nous pouvons détourner le regard pour ignorer ce qui dérange, pour le mettre « hors - champ » le cinéaste nous montre, nous oblige à regarder. Le cinéma est un art créateur et révélateur.

Préparons nos yeux, nos oreilles, nos coeurs et nos cerveaux et entrons dans les salles obscures.



KIG HA FARCE...

Merci à Arnault (Bonnet rouge) qui a fait découvrir aux bénévoles le kig ha farz de sa grand mère, plat traditionnel breton dont la recette est secrètement gardé par les anciens... En exclusivité pour vous les reporters de l'îlot ont réussi à lui arracher la recette afin de vous la dévoiler!

IL ÉTAIT UNE FOIS...

AUX PHILIPPINES !

Ce soir, à partir de 19h30, au cinéma des familles, le festival vous propose une soirée avec des films portant sur les mythes et croyances aux Philippines. La mythologie philippine est une tradition majoritairement orale donc à chaque île, sa version d'une histoire. Les fées, démons, vampires sont nombreux à hanter les nuits philippines. Elle est aussi fournie que la mythologie gréco-romaine ! Mais beaucoup plus méconnue en Europe. Approchez-vous, petits et grands, le temps d'un article, nous allons vous faire partager des histoires d'amour mythiques et parfois effrayantes ! Connaissez-vous Maria Makiling ? Il s'agit d'une fée de la forêt associée au mont Makiling. Il est d'ailleurs souvent dit que le mont Makiling ressemble au profil d'une femme, et plus précisément au profil de Maria Makiling. Une des nombreuses traditions orales raconte, Maria est tombée amoureuse d'un chasseur. L'amour était partagé mais l'homme passait ses journées auprès d'elle dans la montagne et rentrait dans son village le soir. Un jour, Maria découvrit qu'il était marié à une autre femme, une mortelle. Déçue et énervée, elle se met à penser que les mortels, les villageois, ne font que l'utiliser. Elle décide donc de ne plus mettre de



fruits dans les arbres, d'animaux et d'oiseaux dans les forêts et de poissons dans l'eau. Si vous faites bien attention, certains soirs où la lune est particulièrement blanche, vous pouvez l'apercevoir...

Parmi les autres nombreuses créatures mythologiques, place à l'Aswang. C'est un métamorphe, homme le jour, il prend la forme qu'il souhaite la nuit : monstre, chauve-souris, chat...mais le plus souvent chien ! Il peut, ainsi, errer à sa guise à la recherche d'une proie pour assouvir sa faim. Il ne s'intéresse pas aux dormeurs, mais aux festivaliers couche-tard, pardon... aux êtres humains encore éveillés. Grâce à sa langue très longue et très fine, il se nourrit des

entrailles...tout en ne faisant aucun bruit...ou presque...juste « Tik Tik » quand il se rassasie et tue ses victimes !

Il nous a été rapporté que certains festivaliers ont vu un chat rôder près du Bonobo après avoir entendu «Tik Tik»...

MENU

Midi : Côtes de porc marinées et salade composée
Soir : Boeuf maffé (sauce à l'arachide) et sa semoule

Les concerts payants (5€) de vendredi et de samedi risquent de connaître une belle affluence... Merci aux détenteurs d'un «forfait Festival» de signaler au Kiosque leur présence aux concerts, afin que leurs places soient réservées. La vente sera ouverte à partir de 20h30 pour les autres personnes.

LE COIN DES PETITS

ET GRANDS ENFANTS

Cette année le FIG a donné carte blanche au Festival du Film d'Animation de Genève pour nous sélectionner des courts métrages insulaires qui raviront les petits et grands enfants !

ANIMATOU : Projection GRATUITE en plein air de 8 courts-métrages d'animation tout public à 21h45 au TIKI (Port-Lay).

RECETTE KIG HA FARZ

(Remise en l'état par le commandant cuisto)

Ingrédients :

Légumes du jardin.

Farine de froment et de blé noir.

Beurre salé.

Préparation :

Chaque cuisinier a sa recette donc pas de recette officielle existante !

Caramba ! Encore raté, nous tenons tout de même à remercier les reporters qui ont dû jouer de leurs charmes pour obtenir ces informations.

Projection gratuite de 8 court- métrages pour les enfants, tous les soirs à 1h à Port Lay 2.

L'île aux enfants ouvre ses portes de 9H à 12H et de 14H à 17H. Vous pouvez y laisser votre progéniture quelques heures le temps d'un film (2€ ½ journée). Ils seront ainsi eux aussi plongés dans l'atmosphère magique du FIG entre les mains d'animateurs dévoués (initiation rugby, nœud de marins, colliers de coquillages, etc).

ENTRETIEN AVEC

JEF CABLOG

- Comment le festival a-t-il pris contact avec vous ?

C'est Sylvain (Marmugi). Il cherchait de l'art philippin. Il a fait une recherche google et a trouvé une de mes oeuvres.

- Parlez-nous un peu de votre oeuvre qui a été choisie pour l'affiche du festival ?



C'est un vieillard de mon village. J'ai représenté son visage à partir d'éléments de la nature de ma région : feuilles, troncs, ce genre de choses. Dans mon village, la plupart des gens travaillent très dur donc on peut les voir avec de la terre sur eux. Ces visages sont marqués par cela et je souhaite qu'ils res-

semblent au lieu dans lequel ils évoluent.

- Peux-tu nous parler de ta pratique artistique ?

La majorité de mon travail est influencée par la nature. Le terrain de jeu de mon enfance était les rivières, les criques... J'ai aussi beaucoup écouté les personnes âgées de mon village, leurs histoires, leurs légendes, et notamment la culture chamanique.

- Y a-t-il des problèmes de censure dans l'art aux Philippines ?

Non c'est ouvert. Mon travail n'est pas prohibé.

- Ton art est-il un combat ?

Bien sûr. Un combat pour la nature d'abord. J'utilise beaucoup le vélo pour me balader et je remarque les effets de la modernité sur la nature. Mais je ne suis pas contre les nouvelles technologies, je suis pour une coexistence équilibrée avec la protection de la nature.

- Et que penses-tu de cette coexistence au niveau de ton pays ?

Elle n'est pas respectée partout. Notamment dans les grandes villes j'ai remarqué des détériorations sur la nature.

- Merci beaucoup Jef et à bientôt !

Jef Cablog travaillera encore deux mois à Groix pour une résidence artistique.

HIER SOIR J'AI VU...

Une projection en plein air pour une ouverture du festival pleine de poésie !

Caballitos

En première partie, le clip «Caballitos», poème espagnol mis en musique par Laurent Morisson et images réalisées par Sylvain Marmugi.

Un projet très représentatif du festival, basé sur une belle collaboration groisillonne, auteurs et acteurs du clip étant tous résidents de l'île !

Des images de couleurs ocre et le visage d'un enfant qui nous ramènent tous à la nostalgie de l'enfance... Pour bien commencer la soirée, ce clip nous emmène sur son manège, nous envoûte par sa musique.

A l'occasion du tournage, un manège de collection a été installé sur les rochers de la pointe des chats !

Ang babae sa likod ng mambabatok (La Femme derrière l'artiste tatoueuse)

Pour ouvrir la programmation des films philippins, un magnifique portrait d'une artiste tatoueuse âgée de 92ans, Fang Od. Un portrait d'une femme par une féministe, la cinéaste Lauren Sevilla Faustino.



Célèbre pour son métier, Fang Od est la dernière tatoueuse traditionnelle de Kalinga. Avec une grande attention aux gestes, la réalisatrice filme le travail en gros plan, l'encre qui coule sur la peau et la pointe qui tape.

Les expressions et le langage de cette vieille femme sont également saisis dans toute leur spontanéité, illustrant sa forte personnalité, possédant à la fois la malice de l'enfance et la sagesse des anciens.

Cette femme indépendante nous apprend l'importance des tatouages dans la tradition de Kalinga. Ne pouvant vivre sa vie avec l'homme qu'elle aimait, elle se dévoue à cette pratique artistique. A Kalinga, la beauté du tatouage fait le prestige de la femme.

La composition des plans et les contrastes de lumière, sculptant les visages, semblent parfois des peintures. Les images sont signifiantes : lorsque

Fang Od parle de sa succession, son visage devient flou, tandis que la femme en arrière plan est nette.

Quel plaisir de voir ce film projeté sur une maison au bord de l'eau ! Un mélange de culture se produit sous nos yeux, une fusion entre les Philippines et l'île de Groix. Lorsqu'il pleut à Kalinga, il pleut sur le port.

PROGRAMME:

Matin : Ouverture de la compétition !

Midi : Restauration à Port Lay

A 18h, salle des expositions, pièce sonore inédite de Jean Guy Coulange, *Aran*, suivie d'un échange avec l'artiste.

Soirée: En plein air au TIKI de Port Lay :

19H30 Fieffé fou, un homme et son accordéon.

21H45 Festival ANIMATOU, projections de courts métrages d'animation

A l'usine de Port Lay:

22H45 King Pépé et su calypso combo, musique Africano-Caraibéenne

LE FAMEUX FILM DE

4H10 : Norte, the end of history de Lav Diaz

Cinéaste philippin, Lav Diaz, est connu pour ses films fleuves. Sélectionné dans plusieurs festivals, dont Cannes et Venise où il a été primé, ses films restent cependant peu exploités en France et méritent pourtant qu'on en parle !

Cinéaste engagé qui s'intéresse à l'histoire de son pays, Lav Diaz réalise des fictions aux caractères documentaires parfois frappants. L'un de ses derniers films, *From what is before* (2014), est une chronique de plus de 6h sur la vie d'un village des Philippines, dans les années 70. Dans ce film, le contexte politique est souvent hors-champ, mais vient influencer le cours des événements et l'évolution des personnages. Le réalisateur s'inspire aussi d'histoires et de personnes réelles. On peut également rapprocher la longueur de ses films au temps d'intégration nécessaire pour une approche ethnographique du lieu et de la communauté filmée (il utilise notamment de longs et lents travelling).

Avec *Norte, the end of history* (2013), Lav Diaz s'écarte du cinéma social très répandu aux Philippines, pour un film qui s'intéresse cette fois à des personnages issus d'un milieu aisé, un groupe d'artistes et d'intellectuels. Pour ceux qui n'ont pas pu assister à la projection de ce matin, il s'agit d'un film dramatique aux allures mystiques qui raconte d'une façon originale l'incarcération d'un homme pour un crime qu'il n'a pas commis. C'est une libre adaptation du roman russe de Fyodor Dostoievsky, *Crime et châtiment*.

Regarder un film de plus de 4h, c'est s'imprégner pleinement de l'atmosphère, de l'espace-temps des per-

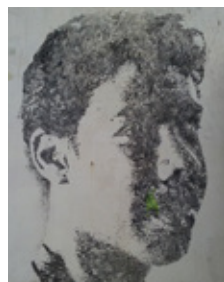
sonnages. C'est aussi se laisser porter par ces plans magnifiques qui survolent une végétation à perte de vue ou qui se faufilent dans les rues sombres et étroites de la ville.

Parmi ce groupe d'intellectuels, un personnage secondaire marque les esprits, une femme transsexuelle, Moira. La transsexualité n'est pas évoquée mais simplement là. Le personnage est intégré aux autres de façon naturelle et assumée, sans qu'il ne sente le besoin de se revendiquer en tant que tel (alors que cette transsexuelle est aussi la productrice du film).

Retrospective sur Lav Diaz, au musée du Jeu de Paumes à Paris, du 3/11 au 5/12/2015.

La transsexualité est le sujet principal d'un documentaire de Dean Hamer, *Kumu Hina*, qui passe cet après-midi au Cinéma des familles à 14h

PORTRAIT D'UN BÉNÉVOLE ARTISTE



Étant arrivé l'an dernier au FIG en tant que bénévole cuisine de dernière minute, je suis revenu cette année dans l'équipe signalétique et j'ai proposé de prolonger ici mon travail plastique ayant abouti en juin lors de mon obtention du DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression

Plastique). Un de mes projets durant cette année était des dessins de portraits d'anonymes effectués sur un mur et renouvelés de manière hebdomadaire après effacement. Ces portraits étant tirés d'images de presse.

Plusieurs dessins réalisés au fusain sont visibles sur différents murs du site du festival. Le fusain est un matériau naturel très volatil ce qui le rend éphémère : ce dessin s'abîmera et disparaîtra progressivement avec le temps et les aléas du climat.

Ces dessins représentent des portraits issus de films documentaires et courts métrages diffusés cette année au festival. Ces portraits sont pour moi comme une rencontre et renvoient à une proximité avec des réalités variées du monde entier, notamment cette année les Philippines.

Je réaliserai un dessin en direct samedi 22 à la tombée de la nuit à l'extérieur, sur les mur de l'usine.

Nicolas Ballais

Conception journal :

Eric, Marion, Anaïs, Maël, Jeff, Jean-Marc

<http://lautretrivage.com>

Illustrations: Yann Couvin

Photographies : Benjamin Chouteau

Festival International du Film Insulaire

BP 35 Port Lay

56590 île de Groix

tél : 02 97 86 57 44

www.filminsulaire.com

et aussi sur Facebook